

LE ROI ET LA REINE DE WURTEMBERG SONT EN FUITE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.914. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI

aura vécu

et dont

11

16.961

GEORGES

NOVEMBRE 1918

JOURS EXACTEMENT

est le prénom habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LES PLÉNIPOTENTIAIRES ALLEMANDS AU G. Q. G. FRANÇAIS



L'ARRIVÉE DES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS DANS LE WAGON-SALON DU MARÉCHAL FOCH EN GARE DE RETHONDES

1. Maréchal Foch ; 2. amiral Wemyss ; 3. le délégué américain ; 4. général Weygand ; 5. M. Erzberger ; 6. général von Gündell ; 7. général von Winterfeld ; 8. comte Oberndorf.



LES PLÉNIPOTENTIAIRES DISCUTENT LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE DANS LE GRAND SALON DE FRANCPORT

1. M. Erzberger ; 2. général von Gündell ; 3. général von Winterfeld ; 4. comte Oberndorf. Au fond, le capitaine de vaisseau Danselow et la suite des plenipotentiaries.

Ainsi que nous l'avons dit, les plenipotentiaries, après avoir franchi les lignes, ont été conduits au château de Francport, près de Compiègne. Ce château appartient au marquis de L'Aigle. Les délégués allemands y ont passé la nuit, puis se sont rendus le lende-

main matin auprès du maréchal Foch, qui les attendait dans son wagon-salon, en gare de Rethondes, dans l'Oise. Après l'entrevue ils furent reconduits à Francport, où ils délibérèrent. Nous avons reconstitué ces deux scènes d'après des récits et des photos.

La révolution a gagné Berlin et toute l'Allemagne

LE LEADER SOCIALISTE EBERT, DEVENU CHANCELIER, DÉCLARE : "LE NOUVEAU GOUVERNEMENT SERA UN GOUVERNEMENT POPULAIRE. IL DEVRA S'EFFORCER DE PROCURER LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE LA PAIX AU PEUPLE ALLEMAND"

Le kaiser s'est enfui en Hollande. Les ministres bourgeois démissionnent.

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT SCHEIDEMANN ANNONCE AU PEUPLE QUE "LA DYNASTIE EST TOMBÉE"

LE NOUVEAU CHANCELIER DEMANDE AU PEUPLE D'OBSERVER LE CALME

L'ordre, déclare-t-il, est indispensable pour assurer la paix et le ravitaillement.

Le socialiste majoritaire Ebert, comme l'avait annoncé le prince Max de Bade, a revêtu la charge de chancelier. C'est une révolution, mais une révolution pacifique.



LE PRINCE MAX DE BADE
Chancelier allemand démissionnaire

au moins dans l'esprit du chef du nouveau gouvernement.

Le parti socialiste majoritaire, qui a soutenu le gouvernement impérial pendant la guerre, a des tendances nationales et même, peut-on dire, véritablement conservatrices. Il est pour une organisation progressive et républicaine de la société dans le cadre de la nation.

Depuis quelques mois, il était en rupture ouverte avec les socialistes indépendants, dont Haase est le chef. Mais les indépendants et la social-démocratie, en face de ses responsabilités nouvelles, semble avoir reconstitué son bloc. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que, parmi les indépendants qui ont des idées avancées, il y a aussi des « révisionnistes », partisans d'une collaboration avec les partis bourgeois.

Le gouvernement de Fritz Ebert paraît avoir pour premier souci de maintenir l'ordre, afin de ne pas compromettre la paix. La question du ravitaillement est celle qui le préoccupe au plus haut point, comme le prouvent les manifestes successifs qu'il a lancés au peuple. Il craint, en effet, d'une part, que la population affamée ne pille les subsistances, et, d'autre part, que des troubles intérieurs n'aggravent la misère et les difficultés de l'alimentation par l'anarchie.

La question est de savoir si Ebert sera assez fort pour canaliser le mouvement. La défaite et l'abdication de Guillaume II ont déterminé un ébranlement dont les suites ne peuvent pas encore être prévues avec exactitude. La situation à Berlin est assez trouble.

Il semble en tout cas que les états-majors de tous les partis, socialistes et bourgeois libéraux, soient d'accord pour penser qu'une démocratie allemande serait en posture favorable pour obtenir des conditions de paix adoucies. Le chef de la nouvelle République bavaroise, Kurt Eisner dans un discours public, s'est même adressé directement au président Wilson pour lui donner les assurances que l'Allemagne nouvelle était digne d'entrer dans la Société des Nations. Par conséquent, cette Allemagne régénérée devrait être ménagée par les Alliés.

On voit qu'au milieu de leur transformation les Allemands n'oublient pas leurs intérêts matériels. Il va sans dire que les peuples alliés ont aussi leurs intérêts, et que nulle considération de ce genre ne saurait les faire renoncer aux garanties nécessaires et aux indispensables réparations. — J. B.

La baisse du mark

GENÈVE, 10 novembre. — L'effondrement de l'Empire allemand cause une grande perturbation dans les changes sur Berlin et Vienne. Ils ont perdu 2 fr. 15 en une seule séance : le mark descend à 69.



ÉCOLE PIGIER

Commerce - Comptabilité
Sténographie
Anglais, Espagnol, etc.
Rue de Rivoli, 53
Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rennes 147

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

L'INCERTITUDE DE LA SITUATION POLITIQUE EN ALLEMAGNE POURRAIT PEUT-ÊTRE RETARDER LA CONCLUSION DE L'ARMISTICE

BALE, 10 novembre. — On mande de Berlin, à la date du 9 novembre :

Officiel. — La révolution a remporté à Berlin une victoire éclatante presque sans effusion de sang.

La grève générale déclarée ce matin a amené la cessation du travail dans tous les ateliers, vers dix heures.

Le régiment des chasseurs de Nauenburg est passé au peuple, les autres troupes ont suivi rapidement le mouvement. Le régiment Alexandre, d'après la déclaration du député Wells, est passé à la révolution.

Il n'y a eu un échange de coups de feu, sans grande importance, que dans la caserne de la chaussée Strass. Un ouvrier a été tué par un officier qui s'est enfui.

Dans la ville le calme et l'ordre sont complets.

Les nombreuses patrouilles qui circulent vendredi dans la ville ont été retirées. Les locaux du Vorwärts sont gardés par un détachement d'un régiment de chasseurs.

La joie et l'enthousiasme sont profonds. L'agence Wolff est sous le contrôle du camarade Guillaume Kriele.

Ebert annonce son arrivée au pouvoir

Berne, 10 novembre.
Le nouveau chancelier vient d'adresser au peuple l'appel suivant :

Citoyens,

L'ex-chancelier de l'Empire, prince Max de Bade, m'a remis avec le consentement de tous les secrétaires d'État le soin de liquider les affaires du chancelier de l'Empire. Je suis sur le point de former le nouveau gouvernement, d'accord avec les partis, et je mettrai l'opinion publique franchement au courant des événements. Le nouveau gouvernement sera un gouvernement populaire. Il devra s'efforcer de procurer le plus rapidement possible la paix au peuple allemand et consolider la liberté qu'il a conquise.

Citoyens, je vous demande à tous votre appui pour le dur labeur qui nous attend. Vous savez combien la guerre menaçait gravement le ravitaillement du peuple, qui est la première condition de son existence.

La transformation politique ne doit pas troubler le ravitaillement du peuple. Le premier devoir de tous, à la ville comme à la campagne, doit rester de ne pas entraver, mais plutôt d'aider à la production des denrées alimentaires et à leur transport dans les villes. La disette alimentaire signifie le pillage et le vol avec la misère. Les plus pauvres souffriraient plus, et les ouvriers de l'industrie seraient les plus durement atteints. Celui qui, illicitement, toucherait aux denrées alimentaires ou aux autres denrées de première nécessité ou aux moyens de transports qui sont nécessaires pour leur répartition sera coupable de la façon la plus grave envers la communauté.

Citoyens, je vous demande instamment de quitter la rue et de veiller à l'ordre et au calme.

La journée du 9 novembre

BALE, 10 novembre. — Le bureau télégraphique officiel allemand donne de la journée du 9 novembre à Berlin le compte rendu suivant :

« Ce matin, à 9 heures, les ouvriers des plus grandes exploitations industrielles se sont mis en grève générale. »

« Le député Scheidemann tint ce discours : »

« L'empereur et le kronprinz ont abdiqué. La dynastie est renversée. C'est une magnifique victoire du peuple allemand. Ebert est chargé de former le nouveau gouvernement, auquel participeront toutes les nuances du parti social-démocrate. Les décrets du gouvernement ne sont valables qu'avec la signature d'Ebert, et les décrets du ministère de la Guerre qui sont signés par un député social-démocrate. »

« Scheidemann exhorta la foule à conserver le bon ordre et à éviter les incidents. »

Sur la route de l'exil

LA HAYE, 10 novembre. — L'ex-empereur est arrivé ce matin par train spécial à la gare d'Eysden, localité située à la frontière hollandaise entre Liège et Maestricht. Un train spécial néerlandais a dû le conduire à sa nouvelle résidence, qui est actuellement inconnue.

Guillaume II en Hollande

LA HAYE, 10 novembre. — Guillaume II est arrivé en Hollande.

L'ARMISTICE SERA-T-IL RETARDÉ ?

Les difficultés semblent se conjurer pour retarder la signature de l'armistice. Après les obstacles matériels créés par les communications à travers les lignes, communications malaisées comme on le pense, il se présente des difficultés politiques qui tiennent aux changements de gouvernement qui se sont produits à Berlin. Erzberger, par exemple, ministre hier, ne représente plus rien aujourd'hui. Il faudrait donc attendre, croyons-nous, que les parlementaires eussent reçu de nouveaux pouvoirs avant d'arriver à un résultat définitif.

Le courrier est arrivé

au G. Q. G. allemand

(OFFICIEL). — Le courrier allemand est arrivé hier matin, à 10 heures, au grand quartier général allemand.

LA POURSUITE DE L'ENNEMI S'ACCÉLÈRE

Nos troupes sont à plus de deux kilomètres au nord de Charleville.
Les Britanniques parviennent aux faubourgs de Mons.
Les Américains s'emparent de nombreux villages.

Communiqué français, 10 novembre (14 heures). — La poursuite a repris ce matin dans de bonnes conditions.

A l'ouest de Mézières, nos troupes ont dépassé la Sormonne, enlevé le village de ce nom et atteint la route d'Hirson à Mézières, au sud de Renwez.

Sur notre droite, nous continuons à franchir la Meuse entre Lumes et Donchery.

Dans sa retraite, de plus en plus précipitée, l'ennemi abandonne partout un matériel considérable. Nous avons capturé notamment, entre Anor et Momignies, des canons, de nombreux véhicules de toute sorte et des trains entiers de chemin de fer.

Communiqué français, 10 novembre (23 heures). — Poursuivant les arrière-gardes ennemies qui ont tenté en certains points une forte résistance, notamment au centre et à droite, nos troupes ont largement progressé au cours de la journée sur l'ensemble du front.

Au nord de l'Oise, nous tenons Eppe-Sauvage, à 17 kilomètres à l'est d'Avesnes, et Moustier-en-Fagne.

En Belgique, nous avons dépassé Baillevre et Salles.

Plus à l'est, nos avant-gardes, malgré la résistance des Allemands qui s'est accentuée dans la zone boisée au nord de Signy-le-Petit, ont

porté leurs lignes à la lisière nord de la forêt de Senon, vers La Gruerie. Nous avons enlevé Maubert-Fontaine et atteint, à 4 kilomètres au delà, Les Riez-de-Maubert ainsi que les hauteurs au nord-est de Sevigny-la-Forêt. Le vaillant corps italien, opérant plus à droite, après avoir conquis Trenbloy et Rirogne, a pénétré dans le bois de Potées et le bois d'Arcy, poussant avec vigueur en direction de Bourg-Fidèle.

A l'est de la Meuse, nous progressons au nord de la ligne générale Renwez, Montcornet, Arreux, Da nouzy et Bel-Air, à 2 kilomètres, 500 au nord de Charleville.

A l'est de Mézières, les Allemands ont violemment attaqué des éléments qui avaient franchi la Meuse dans la région de Donchery. Après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi et nous nous sommes maintenus sur la rive nord.

Le matériel capturé par nos troupes au cours de la journée ne cesse de s'accroître : des parcs automobiles, des approvisionnements de toute sorte, une grande quantité de wagons, etc., etc., sont tombés entre nos mains.

De nombreux villages ont été libérés.

Communiqué britannique, 10 novembre (13 heures). — Sur tout le front, nos éléments avancés se maintiennent en contact avec l'ennemi en retraite.

Nos troupes ont occupé le faubourg de Bertainmont, aux lisières sud de Mons.

Plus au nord, nous approchons de Leuze, et nous nous sommes emparés de Renaix.

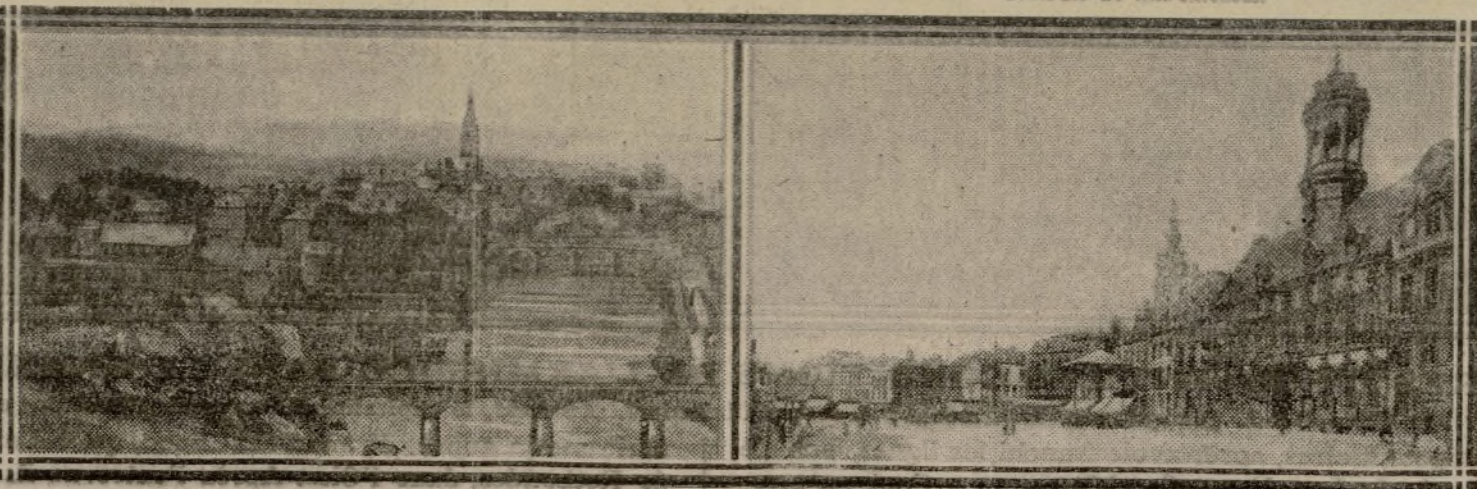
Communiqué britannique, 10 novembre (22 heures). — Au sud de la Sambre, nos troupes avancées ont atteint la frontière franco-belge.

Au nord de la Sambre, nos progrès se poursuivent, malgré une résistance qui s'accroît de la part des arrière-gardes ennemies. Nos détachements avancés poussent en avant, au sud-est de Mons, et sont arrivés à la ligne du canal à l'ouest de Maubeuge et au nord-ouest de cette ville.

Sur les voies ferrées à l'est de Maubeuge, une grande quantité de trains de chemin de fer sont tombés entre nos mains.

Au nord du canal Mons-Condé, nos troupes ont pris Leuze, et notre cavalerie approche de la ville d'Ath. Nous avons progressé de 4 milles à l'est de Renaix.

Communiqué américain, 10 novembre (14 heures). — Le long du front de la 1^{re} armée, sur la rive ouest de la Meuse, et de Mouzay jusqu'à Fresnes-en-Wœvre, la nuit a été marquée par de violents tirs d'artillerie et de vifs combats de mitrailleuses.



VUE GÉNÉRALE DE MÉZIÈRES

LA GRANDE PLACE DE MONS

FRITZ EBERT EST LE CHEF DU GROUPE MAJORITAIRE DES SOCIAL-DÉMOCRATES

Durant la guerre, il a fait une politique d'attente dont il recueille le bénéfice.

M. Ebert est sinon chancelier allemand, du moins liquidateur de la chancellerie, puisque c'est le titre qu'il s'est attribué, d'accord sans doute avec le nouveau gou-



LE SOCIALISTE EBERT
Nouveau chancelier allemand

vernement. Il est l'un des chefs — en réalité le chef même de la fraction majoritaire de la social-démocratie.

Scheidemann, qui était hier secrétaire d'État dans le ministère Max de Bade, restait l'orateur le plus en vue de cette fraction, celui qui prononçait les discours sensationnels au Reichstag et qui écrivait les articles retentissants dans le Vorwärts. Il jouait les grands rôles d'apparat. Ebert avait la puissance effective ; il présidait les séances du comité directeur.

Comme Scheidemann, Ebert sort de la classe ouvrière ; l'un était typographe, l'autre sellier. Mais l'un et l'autre avaient cessé d'être ouvriers pour se faire journalistes ; l'un et l'autre s'étaient formés dans la pratique de la vie — comme autrefois Bebel. La social-démocratie allemande puise ses leaders aussi bien chez les intellectuels que parmi les travailleurs manuels — Kautsky, Bernstein, Liebknecht, qui siègent à l'extrême-gauche, sont des écrivains, comme David, qui siège à droite, Legien, Molkenbuhr, Hue sont des manuels.

Lorsque la guerre éclata, il y eut des hésitations chez quelques députés social-démocrates : Ruble, le Saxon, se prononça contre les crédits ; Haase, le Prussien, qui voulait l'imiter, mais qui était alors président du parti, céda à la discipline et donna sa voix à Bethmann-Hollweg — ce dont il se repentait ensuite. A ce moment-là, Scheidemann passait encore pour un internationaliste. Il montra par toute son attitude, au cours de ces quatre ans, qu'on s'était mépris sur ses idées ; Ebert, qui n'avait pas encore conquis les premiers plans, suivit Scheidemann, agit et vota comme lui. Lorsque les minoritaires se séparèrent des majoritaires, en proclamant que la guerre n'était point pour l'Allemagne une guerre de défense nationale, Ebert et Scheidemann lancèrent l'excommunication contre eux. Ils ne s'en portèrent pas plus mal : l'emprisonnement de Liebknecht — bien qu'il ne fût pas du groupe indépendant et qu'il se plaçât encore plus à gauche — servait les indépendants, qui avaient la franchise du geste.

De 1915 à 1918, Ebert a adopté, avec l'ensemble de sa fraction, une attitude de demi-opposition qui devait lui faciliter l'arrivée au pouvoir sans cependant le mettre en lutte ouverte avec le gouvernement impérial. Il réclame la paix de compromis, mais sans refuser les crédits à l'état-major, qui rêve d'annexions allemandes. Il demande la démocratisation de l'Allemagne, mais en s'arrêtant à la forme de la monarchie parlementaire, alors que Haase, Ledebour, Bernstein vont jusqu'à la République.

Au congrès de Wurtzbourg, en octobre 1917, le premier qui soit intervenu depuis le début de la guerre, et par suite depuis la scission, il affirme qu'il continuera à voter les crédits, et, comme Scheidemann, comme David, comme Landsberg, il montre que la social-démocratie doit être prête à saisir le pouvoir, et, par suite, s'efforcer de toute intransigence doctrinale. La social-démocratie majoritaire, dès ce moment, n'était plus personne. Elle était mise pour partager l'autorité avec les fractions monarchiques telles que le progressisme ou le centre catholique. Ebert n'est pas un personnage de premier plan, et, d'ailleurs, le socialisme majoritaire n'en a point. Il s'est créé sa place par son assidue plus que par ses talents.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE SOUVENIR D'UNE HEURE

PAR
ALBERT ACREMANT

J'avais l'honneur d'être le confident de Grace Samson. Je n'étais pourtant pas de ses amis intimes. Mais, peut-être parce que nous avions fait connaissance à Naples, où, comme moi, elle promenait alors une âme nostalgique, elle éprouvait chaque fois que nous nous rencontrions le besoin de me conter les nouvelles circonstances de sa vie.

Je savais ainsi qu'orpheline de parents anglais elle avait été élevée en France. A vingt ans, elle avait dû demeurer dans un sanatorium. C'est là qu'elle avait vu Jean Berneuil, dont le faucon, comme par hasard, était toujours voisin du sien, durant les longues heures de flânerie au soleil. Ils avaient les mêmes douleurs physiques et les mêmes rêves. Un jour, par un coup de folie, ils quittèrent ensemble la montagne, et s'épousèrent.

Je me souviens des confidences qu'elle me fit alors. Jean Berneuil avait toutes les qualités. Elle l'adorait. Or, quinze mois plus tard, changement total ! Jean Berneuil n'était plus qu'un vaniteux insupportable. Elle ne pouvait vivre plus longtemps avec lui et s'occupait de trouver un homme d'affaires, capable, par un bon divorce, de briser la chaîne trop pesante à son poignet. Je crois même me rappeler qu'à cette époque je lui avais donné l'adresse d'un notaire de mes amis. Elle avait dû voyager ; j'étais resté quelque temps sans nouvelles d'elle, lorsque je la rencontrai, avant-hier, plus blonde et plus belle que jamais. Sa santé paraissait tout à fait rétablie.

— Le divorce vous sied à merveille, lui dis-je. Vous avez une mine radieuse.

— Elle me regardait en souriant :

— Je ne suis pas divorcée.

— Mais...

— Je comprends votre étonnement.

— Avant que les magistrats aient eu le temps de créer l'irréparable mon mari et moi nous sommes réconciliés... d'une réconciliation sérieuse, puisqu'elle dure après plusieurs mois, et que je suis parfaitement heureuse.

— Par quel phénomène ?

— Par un hasard !... Il a suffi que pendant une des conversations où nous régions nos intérêts un même souvenir ait en même temps jailli dans nos esprits, pour que, brusquement, nous nous soyons sentis attachés l'un à l'autre pour la vie.

— Un souvenir ?

— Oui. Je peux vous le confier. Il n'y a aucune indiscrétion. D'ailleurs, n'êtes-vous pas mon confident ? Voici : c'était au début de notre mariage... Notre amour était tout de feu et de tendresse... Vous n'avez pas oublié que, pâle et mince, je ressemblais alors aux grandes fleurs élanées dont l'existence est mince... Pour oublier la mort, qui dormait dans nos pousmons, nous cherchions l'illusion dans la lumière et la chaleur. Tant la jeunesse est forte, nous y parvenions... Or, un matin, nous étions, toutes persiennes closes, dans le petit salon d'une villa que nous possédions à Beaulieu. Le soleil transformait chacune des rainures de la fenêtre en un brasier volatilissant de la poudre d'or. Nous étions blottis l'un contre l'autre, écoutant des oiseaux, aspirant les odeurs d'eucalyptus et de poivrier qui montaient des jardins. Je murmurai : « Du soleil ! Des parfums ! Des chansons ! Comme c'est bon de s'aimer ainsi dans le complet épanouissement de la vie ! »

— Soudain des chants graves, des voix qui psalmodiaient, un bruit de carrosse pesant : un enterrement passe dans la rue... Brusquement, la mort que nous portions en nous se réveille... La mort immense !... La mort qui glace nos fronts !... Nos doigts, qui étaient enlacés, se crispent les uns sur les autres. Nous n'apercevons plus les tapisseries roses du salon, mais, dans nos yeux, des visions angoissantes tremblent... Le cortège funèbre défille sur le pavé. Les cantiques lugubres sont un flot noir qui nous enveloppe et nous submerge... C'est la mort autour de nous, la mort en nous ! La vie nous apparaît comme la flamme vacillante d'une veillesse lointaine. Il suffit d'un souffle pour qu'elle disparaisse à jamais. Comme des naufragés s'accrochant à une bouée, désespérément, nos lèvres se sont unies. Les yeux fixés, une sueur froide aux tempes, nous sentions en nous la lutte atroce entre la mort et la vie. Les forces de l'amour contre celles de la mort... C'était prodigieux et surhumain ! Peu à peu, enfin, la flamme vacillante se rapproche, elle se fortifie. Elle devient merveilleuse, et nous en sommes éblouis...

— Ah ! voyez-vous, quand deux amants ont, dans leur vie, le souvenir d'une pareille heure où, par leur amour, ils ont été au-dessus de la mort, ils sont unis pour toujours !

Albert ACREMANT.

NOUVELLES BRÈVES

— Hier, à la mairie du neuvième, les irrédents italiens de Paris ont été leur libération. M. Zaccaria, député de Fiume, M. Lorenzini et le capitaine Lelland ont été salués en des discours variés.

— Le ministre des Finances vient de confier à une commission présidée par M. Serret, sous-secrétaire d'Etat, l'étude des questions relatives au régime de la culture des tabacs.

— M. Emile Favre, député, maire de Bonneville, est décédé hier à cette localité. Il appartenait au Parlement depuis 1905.

— Partis aux Etats-Unis en septembre 1916, Mme Sarah Bernhardt vient d'achever une tournée triomphale. La illustre tragédienne a débarqué hier à Bordeaux, où elle fera, pendant plusieurs semaines, de la mission française. Mme Mary Knibb, une femme de lettres américaine, et un important contingent de troupes polonaises.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE ROI ET LA REINE DE WURTEMBERG ONT PRIS SECRÈTEMENT LA FUITE

La Hesse s'est déclarée en République. — A Berlin, la foule a pris d'assaut le palais du maréchal de la Cour.

BERNE, 10 novembre. — Un télégramme de Stuttgart annonce que les souverains de Wurtemberg, en présence des manifestations qui se sont déroulées à Stuttgart et de l'attitude hostile de la population, ont quitté la ville pour une destination inconnue.

Le roi Guillaume II de Wurtemberg est né à Stuttgart, le 25 février 1818. Il était monté sur le trône le 3 octobre 1894, à la mort du roi Charles I^{er}, son cousin. Il a épousé en secondes noces, le 8 avril 1886, la princesse Charlotte de Schaumbourg-Lippe.

Le roi de Wurtemberg a abdiqué

BALE, 10 novembre. — Les Basler Nachrichten publient une dépêche de Romanshorn (frontière suisse), annonçant que le roi de Wurtemberg a abdiqué dans la nuit de vendredi.

La Hesse proclame la République

BALE, 10 novembre. — On mande de Darmstadt que le duc de Hesse s'est déclaré en République.

Fusillades à Berlin

BALE, 10 novembre. — Un télégramme de Berlin, 10 novembre, relate qu'il y a eu, vendredi soir, une vive fusillade tirée de l'hôtel du maréchal de la Cour, situé près du château, contre la foule qui comprenait plusieurs milliers de personnes.

La foule, prise de panique, s'est enfuie devant ce feu de mitrailleuses.

Les troupes révolutionnaires ont engagé alors, avec les occupants de l'hôtel, un combat qui a duré plus de trente minutes jusqu'à l'arrivée de renforts avec lesquels l'hôtel a été pris d'assaut.

L'abdication du kaiser a été signée au G. Q. G.

LONDRES, 10 novembre. — Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam relatant les circonstances de l'abdication du kaiser.

Le kaiser signa la déclaration d'abdication hier matin, en présence du prince impérial et du général Hindenburg, au grand quartier général. Le kaiser, profondément ému, avait résisté jusqu'à la fin des efforts faits pour l'amener à l'abdication, mais les nouvelles des événements qui se produisaient en Allemagne l'y décidèrent. Après avoir pris connaissance d'un message urgent de Scheidemann, le kaiser signa en disant : « Puisse mon abdication servir au bien de l'Allemagne. »

Le prince impérial signa sa renonciation au trône peu après. La nouvelle causa une joie immense dans toutes les parties de l'Allemagne.

La situation en Bavière

BERNE, 10 novembre. — Selon les dépêches de l'agence Wolff, l'ordre règne à Munich. Le ravitaillement de la ville sera assuré. Les trains circulent, l'administration municipale a reconquis le gouvernement et le nouveau ministère. Les anciens ministres ont transmis leurs pouvoirs à leurs successeurs. Tout se passe dans le plus grand ordre.

Les ouvriers de Cologne désarment les militaires

AMSTERDAM, 10 novembre. — Le correspondant du Telegraaf à la frontière apprend par des voyageurs venant d'Allemagne que les troupes militaires ont été pris d'assaut hier à Cologne. Tous les militaires, y compris les officiers, ont été appréhendés et désarmés.

Un cortège s'est formé ensuite et s'est dirigé vers les prisons, où tous les prisonniers civils et militaires ont été mis en liberté.

Pendant la nuit, des désordres se sont produits à Gladbach et à Rheydt, où les socialistes ont mis le feu aux poudres.

Les troubles s'étendent graduellement vers tous les districts-frontières. Toutes les usines de munitions du pays seraient arrêtées.

Des troubles éclatent partout

LONDRES, 10 novembre. — Le Daily Chronicle donne la liste suivante des villes principales où les marins ont saisi des navires de guerre, et de celles où des troubles ont eu lieu :

Kiel, Hambourg, Brême, Cuxhaven, Holsberg, Flensburg, Wilhelmshaven, Borkum, Heligoland, Essen, Dresde, Hanovre, Bremerhaven, Tilsit, Lübeck, Schwerin, Munich.

Des socialistes indépendants ont été arrêtés

AMSTERDAM, 10 novembre. — Selon un télégramme de Berlin aux journaux hollandais, le bureau du parti social-démocrate indépendant a été fermé hier par la police.

M. Barth, secrétaire du parti, a été arrêté, ainsi que le rédacteur Daening, appartenant également au parti.

Le nouveau chancelier demande le concours des fonctionnaires

BALE, 10 novembre. — On mande de Berlin à la date du 10 novembre :

Le chancelier de l'Empire, Ebert, a lancé aujourd'hui un nouvel appel ainsi conçu : « Le nouveau gouvernement a pris les affaires pour préserver le peuple allemand de la guerre civile, de la famine, et faire aboutir ses légitimes revendications concernant son droit de disposer de lui-même. »

« Le gouvernement ne peut venir à bout de cette tâche que si toutes les autorités, les fonctionnaires des villes et des campagnes lui prêtent leur concours dévoué. »

« Je sais qu'il sera difficile pour beaucoup de travailler avec les hommes nouveaux qui assument la direction de l'Empire. Je fais appel à leur amour pour le peuple. Un manque d'organisation dans ces heures critiques exposerait l'Allemagne à l'anarchie et à la misère la plus terrible. »

« Aidez-nous donc en continuant à travailler d'une façon dévouée et infatigable et en restant chacun à votre poste jusqu'au moment d'être remplacé. »

Les autorités berlinoises se soumettent au nouveau régime

BERNE, 10 novembre. — Le bourgmestre de Berlin a fait savoir que, avec toute l'administration municipale, il se mettait à la disposition du nouveau gouvernement. Le préfet de police a fait la même déclaration.

La Bavière travaille pour une République allemande

BERLIN, 10 novembre. — Le Vorwärts dit que la révolution de Munich n'a aucune tendance particulariste, et travaille pour l'établissement d'une République dans toute l'Allemagne.

Bertha Krupp et son mari sont arrêtés

LONDRES, 10 novembre. — Une dépêche d'Amsterdam aux journaux dit que, selon le Handelsblad, des ouvriers arrivés cet après-midi par train spécial à Zeverat, en Hollande, disent que la révolution règne à Essen et que Bertha Krupp et son mari ont été arrêtés.

APRÈS LA CHUTE DU KAISER

Paris a manifesté sa joie dans un calme imposant

Paris vient de vivre le plus beau dimanche de la guerre. L'abdication de Guillaume II, annoncée la veille, avait déterminé déjà une joyeuse animation. De bouche en bouche, la nouvelle de cette grande victoire circulait. Partout, sur les boulevards, dans les carrefours, des groupes se formaient, grossissant à vue d'œil, et, de temps en temps, des monnaies se déchaient pour aller conspuer à tue-tête l'empereur responsable et déchu.

Les soldats américains étaient de cette fête, et, dans une capitale qui montre encore que quelque hésitation à se rappeler qu'elle est la « Ville Lumière », des drapeaux s'agitaient comme les flammes d'un symbolique feu de joie.

Ah ! la belle, la juste et compréhensible effervescence, et comme elle rappelait, par ses différences mêmes, celle des premiers jours de la mobilisation !

Toute la nuit fut traversée par ces chants de victoire, et la journée d'hier, avec son beau temps de froid sec, se prêta à merveille aux longues manifestations et aux stationnements de la foule qui jamais ne s'est montrée plus nombreuse, plus sensible et vibrante.

Ce fut, sans préparation officielle, spontanée et magnifique par son ampleur et son unité, une immense fête populaire. Et ce fut aussi la journée des drapeaux. Tous les magasins ouverts, tous les étalages improvisés, toutes les balades chargées de lampes aux claires étoffes furent assés par une foule qui ne marchandait pas.

Regardez-les-on au prix lorsqu'il s'agit de fêter la victoire ? Sans doute, il n'y a là que des prémisses ; mais la chute du kaiser, quel événement significatif et formidable pour le monde entier !

D'heure en heure, au surplus, les dépêches projetées sur des écrans montraient combien la désagrégation est profonde et rapide en Allemagne. Ce n'est pas seulement un empereur qui tombe, mais tout un édifice qui s'écroule, un empire qui se disloque.

Toute la journée, la place de la Concorde a été noire de monde, et quelle émotion, quelle ferveur nouvelle autour des statues de Lillie et de Strasbourg !

A quatre heures, la musique du 230^e territorial vint exécuter la Marche territoriale et la Marseillaise, que l'on écouta tête nue.

Et ce qu'il faut signaler, ce qui mérite le mieux d'être souligné, c'est l'aspect réfléchi et le calme imposant de cette joie profonde : une rumeur de ville qui respire enfin, une allégresse de nation sauvée ; aucune exubérance, aucune note fautive, aucun désordre.

Paris, qui a montré tant de stoïcisme pendant ses épreuves, n'aura pas été moins admirable le jour où la preuve lui a été donnée qu'il avait eu raison d'avoir confiance. — ROGER VALBELLE.

La République bavaroise évacuera le Tyrol

ZURICH, 10 novembre. — Samedi soir est arrivé à Zurich le représentant de la nouvelle République bavaroise, qui a déclaré que le gouvernement va faire évacuer immédiatement le Tyrol par les troupes bavaroises. Les quelques bataillons prussiens associés à cette expédition seront internés.

APRÈS LES COMMUNIQUES

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La progression des troupes britanniques et françaises a continué sur toute la ligne, bien que la résistance de l'ennemi soit devenue plus rigoureuse. A l'est de Metz, notamment, deux fortes contre-attaques ont été repoussées.

En Belgique, nos alliés approchent de Mons et d'Ath.

Nos troupes ont également dépassé la frontière belge à l'est d'Avesnes et de Tournai.

Après la délivrance du territoire français, celle de la Belgique commence.

L'AMÉRIQUE PRÉTESTE A BERLIN CONTRE LES TRAITEMENTS INFLIGÉS A SES PRISONNIERS

L'Allemagne, malgré ses engagements, a astreint des malades à de pénibles besognes.

WASHINGTON, 10 novembre. — Le secrétaire d'Etat publie la note suivante :

Le département d'Etat a demandé, par l'intermédiaire du ministre américain à Berlin et de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, de communiquer au gouvernement allemand une protestation énergique sur les points suivants relatifs à une décision allemande qui a été dénoncée officiellement au département d'Etat :

1^o Obligeant au travail tous les prisonniers de guerre américains malades, ou physiquement incapables de travailler ;

2^o Forçant tous les citoyens américains prisonniers à exécuter un travail quelconque, sauf celui qui est nécessaire pour leur entretien en personnel ou l'entretien de leur quartier.

L'ambassade est également priée d'informer le gouvernement allemand que le gouvernement des Etats-Unis insiste pour qu'il soit mis fin aux vols des colis postaux et pertes des paquets, précisant que le gouvernement des Etats-Unis n'est pas disposé à ajouter foi à la nouvelle suivant laquelle le camp des officiers de la marine marchande américaine, actuellement à Brandebourg, aurait été transféré.

En Woëvre les Américains bousculent l'ennemi

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 10 novembre (23 heures). — Une série d'opérations locales exécutées par les 1^{re} et 2^{es} armées américaines a eu aujourd'hui pour résultat des gains considérables sur de nouveaux points, le long de la ligne entre la Meuse et la Moselle.

Des troupes de la 1^{re} armée, avec lesquelles coopèrent des unités françaises, ont atteint les lignes sud de Stenay et occupé le bois de Chenois, au sud de Baulon. Au delà des pentes orientales des hauteurs de la Meuse, les villages de Gibery, Abaucourt et Grimacourt ont été pris.

En Woëvre, en dépit de la résistance obstinée des mitrailleuses et de l'artillerie lourde, des troupes de la deuxième armée ont pénétré dans les lignes de l'ennemi et ont chassé de plusieurs positions bien organisées et fortement tenues. Les villages de Marceville et de Saint-Hilaire ont été pris, et le bois de Donmartin a été nettoyé d'ennemis.

Les Belges avancent de 15 kilomètres

OFFICIEL BELGE, 10 novembre. — L'armée française de Belgique, continuant à refouler l'ennemi dans la journée du 10, avait atteint, dans l'après-midi, le front suivant : Lisières est de Nederzwalm, Hermelgen, Boucle-Saint-Denis, Zegenzen.

A sa gauche, les unités américaines ont franchi l'Escaut à l'est de Heuvot.

L'avance réalisée est, au sud, de 15 kilomètres, au centre, à hauteur d'Audenarde, elle est de 7 kilomètres.

L'armée belge a fait franchir l'Escaut à quelques éléments dans la boucle de Semmerzake.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amor tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café, sirop, sirop, etc.
Agence à Paris : 31, r. ETIENNE-MARCEL

LE CABINET ESPAGNOL DÉFINITIVEMENT CONSTITUÉ

MADRID, 10 novembre. — Voici la composition complète du cabinet Garcia Prieto :

Présidence du Conseil et Travaux publics : M. Garcia Prieto, marquis d'Albu-cemas ; Intérieur : M. Silvela ; Guerre : général Berenguer ; Marine : M. José Chacón ; Justice : M. Roig Bergada ; Instruction publique : M. Bureli ; Finances : M. Alba ; Affaires étrangères : comte de Romanones ; Ravitaillement : M. Garnica.

La Société des Nations

Hier, après-midi, au Musée Social, l'Association française pour la Société des Nations a tenu son assemblée générale constitutive. M. Paul Appell, de l'Institut, président. Dans un noble discours, M. Léon Bourgeois, président général de l'Association, a énoncé les principes de l'organisation de la Société des Nations et en a défini le but essentiel.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats :

Prix des Abonnés (1.500 m., scratch). — 1. Si-méon ; 2. Besson ; 3. Morel.

Match des Compagnons (en 3 manches de 1.000 mètres). — 1. Lathiche 3 points, gagnant des 3 manches ; 2. Jean Pierre, 8 p. ; 3. Bertrand, 5 p. ; 4. Bellier, 10 p.

Prix de l'Effort (10 kil., élimination). — 1. Char-don ; 2. Deschamps ; 3. Lurain.

Match à l'Australienne (en 2 manches). — Classement : 1. Egg, 2 p. ; 2. Deruyter, 6 p. ; 3. God-dard, 6 p. ; 4. Parisot, 6 p.

Handicap de 1.000 m. — Finale : 1. Lémay (4) ; 2. Choquet (7) ; 3. Huret (7) ; 4. Bernhard (9) ; 5. Grosmond (5) ; 6. Evrard (5) ; 7. Besson (6), lombe.

Brassard Poursuite. — Berthel rejoint Alavane après 7 m. 21 s. 1/5. Distance couverte : 5 kil. 370.

Consolation (1^{re} manches 2.500 m.). — Prime finale : 1. Dupont ; 2. Le Bars ; 3. Huret.

Critérium d'Autonne (20 kil., derrière motos). — 1. Hurey, en 17 m. 18 s. 2/5 ; 2. Chassot, à 685 m. ; 3. Eliena, à 1.375 m.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Parisiens battent les Ardennais. — Sur le terrain de la Légion, la Société Parisienne a triomphé de l'équipe du Comité des Ardennes par 2 buts à 0.

Lutécien contre Base Anglaise. — Sur le même terrain, les Lutécien ont battu les Anglais par 3 buts à 1.

Le Challenge de la Renommée. — Equipes premières : Club Français bat Club Football Canadien, 4 à 1 ; Red Star A.C. bat S.O. Audouin, 4 à 1 ; C.A. de Paris bat S.C. Français, 13 à 0.

Les Challenges de F.G.S.P.F. — Equipes premières : J.A. de Montrouge bat Champion-net Sports, 7 à 1 ; A.S. Bon Conseil bat S.L.G. Clamart, 6 à 0.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris. — Equipes premières : Club Général d'Entrenement bat C.A.S. Générale, 20 points à 3 ; S.C. Universitaire bat C.O. de la Bauld, 28 à 0 ; Stade Français bat National Rugby Club, 24 à 6.

LAWN-TENNIS

Le Tournoi de la Toussaint. — Finales jouées sur le terrain du Tennis Club :

Championnat simple : M. Aslangul bat M. Ardouin, 6-3, 6-2, 6-1.

Mixte double : M. Aslangul et Mme Vaus-sard battent M. Rostrop et M. Piguon, 3-6, 6-4, 6-3.

Dames : Mme Vaussard, 6-2, 6-1. — G. LE G.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior » depuis août 1914.

Quelques-unes peuvent encore être livrées. Demander conditions de location à nos bureaux.

ON DEMANDE Steno - Dactylographe accomplie, connaissant sté-nographie anglaise. Ecrire à M. HERY, 15, rue du Rouer.

OBESITE
LIQUETARIN
CO-ESTIPATION

Le "LIQUETARIN" remplace le beurre

2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les 1^{ers} de Comestibles
Ex-édition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 10 fr. 65 ; 4 kilos 20 fr. 65.
ANG. PELLERIN 82, r. Rambuteau, Paris

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

« J'appellerai cet Emprunt l'Emprunt de la Libération. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche il faut l'argent de l'épargne française. »

L. L. KLÖTZ, Ministre des Finances.

SOUSCRIVEZ

Apportez votre argent et échangez vos BONS, OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE contre **DES TITRES DE L'EMPRUNT :**

Ces titres sont le meilleur des placements. Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS A l'abri de toute conversion pendant 25 ans.

Si vous avez :

Un Bon à trois mois de la Défense nationale qui porte intérêt à...	4.04 %
Un Bon à un an de la Défense nationale qui porte intérêt à...	5.26 %
Une Obligation de la Défense nationale qui, sans tenir compte de la prime d'amortissement, porte intérêt à...	5.31 %
Transformez ces valeurs en RENTES 4 %, vous aurez et vous bénéficiez en outre d'une prime de souscription de 0.25 ou de 0.50 % de la valeur des Bons ou Obligations que vous échangez.	5.05 %

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

